

Le Sillon

Auteur Valérie Manteau

Éditions Le Tripode

Nombre de pages 262

Livre présenté par Hervé Dubois

Une jeune femme rejoint son amant à Istanbul. Alors que la ville se défait au rythme de ses contradictions et de la violence d'État, d'aucuns luttent encore pour leur liberté. Elle-même découvre, au fil de ses errances, l'histoire de Hrant Dink, journaliste arménien de Turquie, assassiné pour avoir défendu un idéal de paix.

Valérie Manteau, née en 1985, auteure, éditrice, journaliste, ancienne de Charlie Hebdo puis chargée d'édition et de diffusion au MUCEM, vit entre Marseille et Istanbul.

Ce deuxième roman, un peu curieux, parfois déconcertant, peut paraître un peu brouillon – à l'instar du cerveau de la narratrice – mais c'est un écrit sincère auquel l'auteure donne du rythme par des chapitres très courts et en s'affranchissant souvent des règles de ponctuation.

De la première à la dernière page, vous êtes dans Istanbul avec l'héroïne. Vous découvrez d'abord brièvement les lieux de culte de tous ces peuples qui ont fait la Turquie, qui ont fait Istanbul. Vous êtes plongés, dès le début, dans le multiculturalisme de ce pays en pleine mutation. À l'évidence, l'auteure, qui vit à Marseille, connaît aussi bien Istanbul et en parle avec passion, aussi bien de la ville que de son peuple avec, entre les lignes, tout au long du roman, ce sentiment de « terreur » de haine et de suspicion qui n'est jamais très loin (lire p 29 et 73).

Vous parcourez les quartiers, vous montez et descendez les escaliers, vous courez pour attraper le ferry, vous demandez votre chemin sans même parler la langue, vous respirez les odeurs, les épices, vous entendez les bruits, les bateaux. L'instant d'après, vous êtes attablés au café devant les verres de bière qui défilent, ou bien vous refaites le monde lors de soirées enfumées interminables, entre les bières et le raki... Et puis, soudain, les débordements de violence, la charge de la police, la débandade et les boutiques qui ouvrent leur porte pour laisser les gens se mettre à l'abri, toutes sauf le glacier qui se barricade et ... s'assure la haine de la génération Taksim-Gezi.

Si vous cherchez un roman sincère, passant, parfois dans la même page, de l'autofiction à la relation amoureuse puis à la radiographie du milieu intellectuel puis au plaidoyer politique puis à la quête autour de Hrant Dink, lisez *Le Sillon*.

Si vous voulez approcher l'histoire de Hrant Dink – que l'auteure fait revivre –, directeur du journal turco arménien *Agos* que l'on traduit par « le sillon », sillon qu'il a toute sa vie tracé et retracé malgré les vents contraires, jusqu'à en perdre la vie en 2007, lisez *Le Sillon*.

(*Agos* – le sillon – était un mot partagé par les Turcs et les Arméniens, en tout cas par les paysans, à l'époque où ils cohabitaient. *Agos* c'est « le terreau où a pu pousser quelque chose plutôt que rien » écrit Hrant Dink)

Si vous voulez marcher aux côtés d'Asli Erdogan, laquelle a été emprisonnée puis libérée en décembre 2016 pour le seul crime d'être écrivain et de raconter, lisez *Le Sillon*. (« Pourquoi, écrit Asli Erdogan, n'étions-nous qu'une poignée derrière Hrant Dink et ses écrits, alors que nous étions un million à ses funérailles ? »)

Si vous voulez découvrir d'autres écrivains au travers d'extraits de leurs écrits respectifs – leurs références figurent en fin de roman – écrivains ayant tous connu peu ou prou la case prison et qui, s'ils ont été relâchés, restent à la merci du pouvoir, lisez *Le Sillon*.

Si vous voulez partager cette interrogation comme quoi certaines victimes – tombées pour avoir défendu la liberté d'expression – valent plus que d'autres, interrogation qui transparait à plusieurs moments du récit et qui donne lieu à de vifs échanges entre la narratrice et ses interlocuteurs, lisez *Le Sillon*.

Si vous voulez percevoir cet élan de solidarité qui se crée dans les moments de crise, crise actuelle mais aussi crise ancienne bien antérieure au coup d'État de 2016, lisez *Le Sillon*.

Si vous voulez, pour reprendre les mots de l'auteure, « tracer ce tissu qui lie les gens sur la mémoire des morts et sur le Génocide », lisez *Le Sillon*.

Et enfin si vous voulez découvrir un pays complexe multiculturel avec une histoire millénaire, lisez *Le Sillon*.

CONCLUSION

C'est un livre que j'ai lu et relu avec attention et plaisir, à la fois pour tout ce qui précède, mais aussi pour la culture, pour les emprunts aux contes et à la poésie, pour l'humour, pour les petits vendeurs ambulants, pour les petits déjeuners institutionnels en Turquie, etc..

[Extraits lus : p 10-11 et p 171-173]

Et pour terminer sur l'image de l'oiseau inquiet, une phrase extraite du dernier éditorial écrit par Hrant Dink : « Savez-vous ce que cela représente pour une homme d'être enfermé dans l'inquiétude d'une colombe ? »

